

Décembre 2022

JOURNAL

FESTIVALS

Trois héroïnes sous les feux de Cinemed



La Dernière Reine de Damien Ounouri et Adila Bendimerad (2022).

En prise moins étroite qu'à l'accoutumée avec l'actualité immédiate du bassin méditerranéen, la 44^e édition du festival montpellierain, du 21 au 29 octobre, a mis en lumière à travers l'éclectisme de sa compétition fiction plusieurs propositions originales, dont le remarquable *Ashkal*. D'abord montré à la Quinzaine, le film tunisien de Youssef Chebbi a

vu son parcours festivalier couronné par trois prix à Cinemed (parmi lesquels l'Antigone d'or), où les différents jurys ont primé la troublante métamorphose de l'enquête policière (portée par une flic étonnante interprétée dans son premier rôle par Fatma Oussaifi) en fable politique puis en thriller fantastique hypnotique. C'est une tout autre échappée que suggérait la première

française d'un titre entraperçu à Venise. Reconstitution lyrique, *La Dernière Reine* de Damien Ounouri et Adila Bendimerad – elle-même actrice principale magnifique dans le rôle de la légendaire reine Zaphira – épouse un genre dont le souffle romanesque se délecte autant des boursoflures du grand spectacle que des tragédies d'intérieur. Croisant dans ses

meilleurs moments le *Cléopâtre* de Mankiewicz et le bollywoodien *Padmaavat* de Sanjay Leela Bhansali, le film, qui évoque destin supposé de l'ennemie du terrible Aroudj Barberousse au début du XVI^e siècle, est le premier que l'Algérie consacre à une histoire hispano-ottomane dont la violence n'est jamais occultée. Cet enjeu mémoriel, qui permet une lecture féministe anachronique, ne doit pas faire oublier que la présentation à Montpellier est un retour aux sources puisque *La Dernière Reine* avait obtenu en 2017 la Bourse d'aide au développement de Cinemed. C'est bien loin des palais algérois que le festival mettait en avant une héroïne de stature plus modeste. À travers une autre première française, le délicat *Lullaby*, la réalisatrice basque Alauda Ruíz de Azúa suit une jeune mère dont le retour post-partum chez ses parents est l'occasion de mille tragédies décisives et minuscules. De cette captation minimaliste de l'infra-ordinaire émerge un indéniable talent de mise en scène.

Thierry Méranger